

TITRE: MÉMOIRE SEIGNEURIALE ET PRÉSENCE ANGLOPHONE EN BEAUCE : LE FIEF DE CUMBERLAND MILLS

AUTEUR: HUBERT COUSINEAU, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PUBLICATION: LE RÉGIME SEIGNEURIAL AU QUÉBEC : FRAGMENTS D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE

PAGES: 125 - 146

DIRECTION : BENOÎT GRENIER AVEC LA COLLABORATION D'ALAIN LABERGE ET DE STÉPHANIE LANTHIER

ISBN: 978-2-7622-0361-5

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/16422](http://hdl.handle.net/11143/16422)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/16422](https://doi.org/10.17118/11143/16422)

MÉMOIRE SEIGNEURIALE ET PRÉSENCE ANGLOPHONE EN BEAUCE : LE FIEF DE CUMBERLAND MILLS

Hubert Cousineau, candidat à la maîtrise en histoire (cheminement informatique appliquée à l'histoire), Université de Sherbrooke

Malgré la disparition définitive du régime seigneurial sur le territoire québécois en 1940, il est toujours possible de distinguer les traces laissées par cette institution au cours de son histoire¹. Ces dernières peuvent prendre une forme matérielle ou immatérielle, comme des manoirs seigneuriaux ou encore des références dans la toponymie. Cependant, pour différentes raisons, la préservation de cette mémoire s'est faite de façon très inégale. Certaines seigneuries ont eu plus de chance, soit par les efforts de porteurs de mémoire, par la préservation du patrimoine seigneurial ou encore par une histoire marquée de personnages célèbres. Par exemple, Vaudreuil a son évènement consacré à l'histoire seigneuriale, intitulé « les Seigneuriales », Port-Joly a reconstruit le manoir de Philippe Aubert de Gaspé et la Petite Nation a notamment été marquée par le seigneur Louis-Joseph Papineau. À l'antipode, d'autres lieux seigneuriaux ont emprunté le chemin de l'oubli, n'ayant conservé que très peu de vestiges au fil du temps².

L'ancienne seigneurie beauceronne de Cumberland Mills, concédée sous le régime français, mais développée plus tard par des familles anglophones, n'est pas reconnue pour l'abondance de vestiges du monde seigneurial. Jusqu'à très récemment, on aurait même pu considérer la mémoire de son passé seigneurial, principalement anglophone, comme presque entièrement « oubliée ». Cependant, c'est à partir de cet « oubli » que la mémoire, et en quelque sorte l'histoire de cette seigneurie, ont pu être récupérées. L'apparent paradoxe de cette situation pourrait être comparée aux réflexions du philosophe français Paul Ricoeur :

1. Benoît Grenier et Michel Morissette, « Sur les traces de la mémoire seigneuriale au Québec », *Histoire Québec*, vol. 21, n° 1 (mai 2015), p. 32-36.

2. Benoît Grenier, « Seigneurie de Beauport », *Encyclopédie du patrimoine de l'Amérique française*.
En ligne : http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-290/Seigneurie_de_Beauport.html.

Contre l'oubli destructeur, l'oubli qui préserve. C'est peut-être ici l'explication d'un paradoxe peu remarqué du texte de Heidegger, à savoir que c'est l'oubli qui rend possible la mémoire. [...] On comprend le paradoxe apparent si l'on entend par oubli l'immémoriale ressource et non l'inexorable destruction. L'ayant-été fait de l'oubli la ressource immémoriale offerte au travail du souvenir³.

C'est au contact de cet « oubli » qu'un Albertain ayant migré en Beauce durant les années 1990, décide de faire revivre la mémoire seigneuriale de Cumberland Mills. Cet article propose donc d'étudier ce cas hors du commun à travers deux interrogations : tout d'abord, comment le passé seigneurial anglophone de la région en est-il venu à être presque entièrement « oublié » ? Par ailleurs, comment ce « sauvetage mémoriel » a-t-il été réalisé et quelles sont les traces présentes en 2019 ?

Ce texte répondra à ces questions en trois parties chronologiques : une compréhension des circonstances de la création du fief et de son développement au XIX^e siècle jettent les fondations de son oubli graduel. Par la suite, l'abolition du régime seigneurial vient catalyser le processus. La fin du XX^e siècle, avec l'arrivée d'un porteur de mémoire dans la région, marque le changement de rapport face à l'histoire seigneuriale locale. Le travail acharné effectué depuis les années 1990 par cet Albertain d'origine constitue l'élément central du retour progressif de ce pan de mémoire régionale en Beauce.

Une colonisation difficile

Un lent départ français

Cumberland Mills est l'un des trois fiefs créés à partir de la seigneurie d'Aubin-de-l'Isle. Le territoire qu'occupait la seigneurie initiale, concédé le 24 septembre 1736 au greffier de la Maréchaussée de Québec, se situe dans l'actuelle région de la Beauce, soit au sud-est de la ville de Québec, non loin de la frontière de la province avec le Maine⁴. Plus précisément, les « deux lieues de front sur deux lieux de profondeurs » se retrouvent aux alentours de l'actuelle ville de Saint-Georges-de-Beauce et de la rivière Famine⁵. Au moment de la concession, le territoire d'Aubin-de-l'Isle est entouré des seigneuries d'Aubert-Gallion à l'Ouest et de Rigaud de Vaudreuil au Nord.

Située à plus de 100 kilomètres de la ville de Québec, la colonisation européenne du territoire commence difficilement. La composition des sols semble l'un des facteurs principaux limitant son développement. Si l'on en croit la description faite du paysage en 1927 par

3. Paul Ricoeur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 574, dans Philibert Secretan, « Paul Ricoeur : de l'oubli », *Autres Temps*, vol. 72 (2001), p. 85.

4. Philippe Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, Beauceville, L'éclaireur limitée, 1927, p. 69.

5. *Ibid.*

Philippe Angers aux pages 79 et 80 de son livre intitulé *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, il semble difficile de justifier le développement de ces terres. Certes, celles reliées à la rivière Chaudière semblent idéales, mais une fois que le peuplement aura atteint ces « grandes étendues de terrain presque stérile⁶ », ses habitants devront trouver d'autres moyens de survivre. D'autant plus que le moyen le plus rapide d'accéder à la seigneurie est en empruntant la rivière Chaudière. Celle-ci traversant plusieurs autres concessions avant l'arrivée au fleuve Saint-Laurent, la colonisation est donc plus facile en amont, au détriment d'Aubin-de-l'Isle. On peut déjà constater un retard dans la colonisation de la seigneurie lors du recensement de 1762. Alors qu'il n'existe aucune installation sur le territoire qu'occupera le fief de Cumberland Mills vingt ans plus tard, le portrait est tout autre pour les seigneuries avoisinantes où celles de Taschereau (Sainte-Marie), de Fleury de la Gorgendière (St-Joseph de Beauce) et de Rigaud de Vaudreuil comptent environ 730 habitants⁷.

La volonté de coloniser le territoire du premier seigneur, Nicolas Aubin de l'Isle, pourrait aussi être un facteur ralentissant le développement de cette région de l'actuelle Beauce. Sachant aujourd'hui que la traite de fourrure pouvait se faire dans la région avec des populations abénaquises⁸, il est possible que le greffier de la Maréchaussée de Québec y vît principalement une occasion commerciale, reléguant l'effort de colonisation au second plan. Il est d'ailleurs précisé dans l'acte de concession qu'il se fait concéder les « droits de chasse, pêches et traites avec les Sauvages tant au-devant qu'au dedans du dit terrain⁹ ». De plus, il obtiendra des droits similaires sur des terres de la seigneurie voisine de Rigaud-Vaudreuil¹⁰.

Toutefois, les possessions en Beauce du premier seigneur d'Aubin-de-l'Isle se divisèrent entre les successeurs comme il était d'usage à cette époque. Six des seize enfants toujours vivants au moment du décès du greffier, le 8 février 1747, devinrent copropriétaires¹¹. Rapidement, le territoire se morcela en trois fiefs distincts. Saint-Charles de la Belle-Alliance et Sainte-Barbe de la Famine furent créés en 1764 par plusieurs transactions financières¹². Le fief de Cumberland Mills, lui, voit officiellement le jour à la suite de la victoire en 1782 de John Collins, arpenteur et conseiller législatif, à la cour des Prérogatives et Plaidoyers communs, face aux héritiers d'Aubin de l'Isle¹³. Collins devient donc propriétaire de « trente-sept arpents et huit perches de front sur deux lieues de profondeur » situés dans une partie encore non concédée dans le nord de la seigneurie initiale¹⁴. Le nom de « Cumberland » sera

6. *Ibid.*, p. 79.

7. Serge Courville, et al., *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 2003, p. 123.

8. *Ibid.*, p. 119-120.

9. *Ibid.*, p. 69.

10. *Ibid.*, p. 120.

11. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 70-71.

12. *Ibid.*, p. 71-74.

13. Courville, et al., *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante*, p. 122.

14. *Ibid.*

choisi en l'honneur du frère du roi George III, le duc de Cumberland¹⁵.

Le manque d'efforts de colonisation sera toutefois répété avec les premiers seigneurs anglais. Il faut dire que, sous le régime britannique, l'achat de seigneuries par la bourgeoisie anglophone se fait souvent pour « jouer un rôle dans leurs activités économiques tout en leur assurant une position sociale enviable¹⁶ ». Par exemple, la seigneurie voisine d'Aubert-Gallion est acquise par le marchand écossais William Grant (1744-1805) en 1768¹⁷. Ce dernier, rarement présent en Beauce, ne fera aucun effort de colonisation du territoire¹⁸.

Développement multiculturel sous initiatives anglophones

La création du fief de Cumberland se fait en 1782 à partir d'une portion des terres non concédées de l'ancienne seigneurie d'Aubin-de-l'Isle¹⁹. L'absence de population sur ce territoire aurait cependant pu favoriser l'immigration anglophone qui prend son essor à cette époque. Alors que d'autres seigneuries comprennent déjà une forte concentration de résidants francophones à l'arrivée d'immigrants anglophones dans la province, celle-ci représente une opportunité idéale d'établir la tendance inverse. D'autant plus qu'au même moment, la révolution américaine est sur le point de se terminer officiellement, entraînant l'immigration de milliers de loyalistes vers le Nord. Malgré la proximité de Cumberland avec la frontière américaine, il s'agira plutôt d'une occasion manquée puisqu'elle ne semble avoir eu aucun impact sur le développement de la région : « Des 2 000 loyalistes s'étant établis dans ce qui est aujourd'hui le Québec, certains s'installent à Gaspé, dans la baie des Chaleurs, ou encore à Sorel, à l'embouchure de la rivière Richelieu²⁰ ».

Le peuplement-colonisateur du territoire ne commence avec l'achat de la seigneurie par un major de l'armée britannique, Philipp Skene (Skeen), en 1790²¹. Celui-ci concède des terres sur le 1er rang du fief à des francophones provenant de Saint-François, aujourd'hui annexé à Beauceville²². C'est donc un déversement de population de la seigneurie voisine qui est à l'origine du peuplement du fief de Cumberland. Cette tendance initiale sera constante au fil de sa croissance. Le début de l'immigration anglophone vient seulement avec l'implantation permanente du seigneur Harbottle au milieu des années 1820, soit trente ans plus tard.

15. *Ibid.*

16. Benoît Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, Montréal, Boréal, 2012, p. 156-157.

17. David Roberts, (1983) Grant, William (1744-1805) (Site Web), Consulté le 22 mars 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/grant_william_1744_1805_5F.html.

18. Pour une compréhension plus approfondie du cas du fief Aubert-Gallion, se référer au texte de Frédérick Gosselin dans le présent volume.

19. Courville, *et al.*, *Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante*, p. 122.

20. Encyclopédie canadienne (4 mars 2015), *Loyalistes* [En ligne], consulté le 12 avril 2018.

21. Société du patrimoine des Beaucerons, *La Beauce et les Beaucerons : portraits d'une région, 1737-1987*, Saint-Joseph-de-Beauce, Société du patrimoine des Beaucerons, 1990, p. 312.

22. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 78.

Ce marchand de Québec en fait l'acquisition en 1819 et utilise la notoriété de sa famille dans les îles britanniques pour inciter plus d'une vingtaine de familles à s'installer dans les rangs deux à six de sa seigneurie²³. La grande vague d'immigration anglophone dont le Québec sera le théâtre au XIX^e siècle, celle des Irlandais, ne semble pas avoir affecté Cumberland. Et ce, malgré les attraits qu'offrent la seigneurie comme l'accès à la terre agraire, une présence anglophone ainsi qu'une population catholique principalement d'origine francophone, ces derniers semblent plutôt choisir de s'éloigner des terres agricoles disponibles de Cumberland Mills : « après avoir quitté un mode de vie dans lequel l'affermage et les caprices de la nature les ont réduits à la pauvreté et à la dépendance, bien des Irlandais, victimes de la famine, sont peu attirés par l'exploitation agricole²⁴ ».

Edward Harbottle sera le dernier propriétaire important du fief de Cumberland avant l'abolition du régime seigneurial en 1854²⁵. Il faut aussi mentionner que le fief passe brièvement entre les mains d'un certain William Torrance à partir de 1823 jusqu'à une date indéterminée. On sait cependant grâce à certaines sources que M. Harbottle y concède des terres en tant que seigneur en 1827²⁶. Les sources manquent pour déterminer précisément la durée de cette possession par William Torrance. C'est seulement sept ans après la mort du seigneur (1867) que l'un de ses neveux, Edward Harbottle Taylor, reprend les droits sur la terre²⁷. N'ayant pas eu d'enfants, il lègue ses droits à son frère, Thomas John Harbottle Taylor, à son décès en 1906. Ce dernier les lègue ensuite officiellement à ces deux filles et trois fils en 1934 : Dorothy, Eva Elizabeth, Frank, Edgar et Fred. Ce sont notamment les noms de ces individus, à l'exception de Fred, qui figure sur les rapports du Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales en 1940²⁸. Les nombreux changements de propriétaire, caractéristique de cette seigneurie comme bien d'autres au Québec, comptent parmi les facteurs qui ont retardé le développement anglophone de Cumberland Mills. Sans la présence constante et certaine d'un seigneur, il est difficile d'attirer les colons.

Autant chez les seigneurs francophones qu'anglophone des seigneuries d'Aubin-de-l'Isle et de Cumberland Mills, on remarque le non respect des obligations théoriques d'un seigneur sur ses terres. Un seigneur doit, autant à la couronne qu'aux censitaires, tenir feu et lieu, c'est-à-dire résider sur le territoire dans un manoir afin de pouvoir récolter les cens et rentes, fournir l'accès à un moulin et concéder des terres²⁹. Le premier seigneur à résider sur les lieux sera M. Edward Harbottle en 1819, lorsqu'il se construit une « petite résidence en bois » sur le bord de la rivière Chaudière³⁰. Puis, « ce n'est qu'après 1830, qu'il fit des défrichements

23. *Ibid.*, p. 78-79.

24. Encyclopédie canadienne (19 septembre 2017), *Immigration au Canada* [En ligne], consulté le 12 avril 2018.

25. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 77.

26. *Ibid.*, p. 76.

27. *Ibid.*, p. 77.

28. BANQ-Québec, E39, S100, SS2, Fonds Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, Seigneurie de Cumberland Mills.

29. Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, p. 76-78.

30. Église Saint-Paul-de-Cumberland Mills, *Jardins Harbottle* [En ligne], consulté le 12 avril 2018.

considérables dans le cinquième rang de son fief où il se créa un domaine de quatre à cinq cents acres. [...] M. Harbottle se construisit un manoir et de vastes dépendances³¹ ». Une décennie plus tard vint une deuxième version du manoir Harbottle, cette fois-ci en pierres³². En ce qui a trait à la présence d'un moulin, malgré le fait que James Dean Hunter, le porteur de mémoire de Cumberland Mills, affirme que les premiers moulins à scie et à farine auraient été construits vers 1823³³, le cadastre seigneurial de 1854 rapporte toutefois qu'il n'y en a toujours aucun³⁴. Un autre aspect important pour attirer des colons se trouve dans l'accessibilité à un lieu de culte. Pour la population anglicane, le projet se réalisera en 1847 alors que la construction de l'église St-Paul de Cumberland Mills sera débutée, puis léguée par le seigneur à la *Church Society of the Diocese of Quebec* une fois complétée³⁵.

Le développement tardif de cette seigneurie s'explique donc directement par ces nombreux facteurs. Il s'agit de l'une des principales causes de l'éventuel oubli du régime seigneurial local qui marquera la région. De plus, ceux-ci confèrent une fondation instable à la seigneurie, la rendant une proie aux aléas sociaux et démographiques que subira la province de Québec au XIX^e et XX^e siècles.

Les départs du XIX^e et XX^e siècles

Au milieu du XIX^e siècle, le gouvernement du Canada-Uni décide que le régime seigneurial doit être modifié afin de mieux s'adapter aux réalités de la nation. La loi de 1854 prévoit donc « l'abolition des droits et devoirs féodaux³⁶ ». Afin de dédommager les seigneurs, une enquête sur la valeur annuelle des droits seigneuriaux suivra et mènera à la publication des *Cadastrés abrégés*, publiés en 1863³⁷. Dans le cas de Cumberland Mills, lorsque l'évaluation sera faite vers 1857 par Joseph Ed. Turcotte, tous les censitaires y sont classés par numéro de rang et position, en partant du Nord-Ouest au Sud-Est. Ces informations nous permettent de constater l'étendue de la présence anglophone dans le fief de Cumberland à cette période.

31. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 77.

32. Église Saint-Paul-de-Cumberland Mills.

33. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

34. *Cadastrés abrégés des seigneuries de Québec, Montréal, Trois-Rivières et de la Couronne*, Québec, Derbishire et Desbarats, 1864, 7 volumes : seigneurie de Cumberland Mills.

35. Société du patrimoine des Beaucerons, p. 185.

36. Benoît Grenier, « Le dernier endroit dans l'univers » : À propos de l'extinction des rentes seigneuriales au Québec, 1854-1974 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol. 64, n° 2 (2010).

37. *Ibid.*

On remarque tout d'abord que le fief n'est pas peuplé abondamment. Le cadastre ne compte que 72 lots différents concédés à travers six rangs et quatre îles, tandis que celui de la seigneurie voisine de Rigaud-Vaudreuil en rapporte 824 et celui d'Aubert-Gallion, 123³⁸. Dans son ouvrage sur la famille Pozer et l'histoire des seigneuries d'Aubert Gallion et d'Aubin-de-l'Isle, Philippe Angers rapporte les noms des premiers colons de Cumberland Mills : on y note entre autres les familles anglophones Harbottle, Wintle, McIntyre, Lauryson, White et Mulhall³⁹. Recrutées en Europe par ses seigneurs du début du XIX^e siècle, elles semblent être toujours présentes au moment de la confection du cadastre de la seigneurie. On remarque aussi qu'il y a presque autant de familles portant un patronyme anglophone que francophone qui possède au moins une terre dans Cumberland Mills. Cette réalité aura aussi un impact sur la pérennité de la mémoire du fief.

Migration de la population

Les informations sur la croissance de Cumberland Mills ainsi que sur la mobilité de sa population se font rares, voire inexistantes. Les seuls éléments semblent nous provenir de Philippe Angers :

De tous ces censitaires de nationalité européenne, dans St-Georges et du chemin Kennebec, plus des neuf dixièmes ont déserté la région beauceronne pour aller se fixer dans les Cantons de l'Est, l'Ouest ou l'Ontario. Aussitôt que l'un d'eux désirait vendre sa ferme, un Canadien s'empressait de l'acquérir, quel qu'en fût le prix élevé. Actuellement il ne reste que quelques familles anglaises, écossaises ou irlandaises dans cette partie de la Beauce et cependant, il y a cinquante ans à peine, on y comptait plus de cent cinquante familles⁴⁰.

Publié en 1927, ce passage d'Angers reste difficile à vérifier. Toutefois, le Québec est bel et bien le théâtre de vagues d'émigration durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. La tendance débute vers 1847 pour les régions plus isolées du Québec pour ensuite se répandre dans la province et atteindre son apogée entre 1880 et 1890⁴¹. Au total, c'est environ un million de personnes qui seraient passées aux États-Unis entre 1840 et 1930⁴². Certes, il s'agit principalement d'un mouvement composé de francophones, mais il y aurait aussi eu une contribution anglophone dans plusieurs municipalités⁴³. Il est impossible d'associer Cumberland Mills directement à ce phénomène sans autres preuves concrètes, mais il pourrait tout de même s'agir d'une piste d'explication. De plus, trois des chemins utilisés par ces migrants sont à portée du fief de Cumberland. Deux d'entre eux concernent directement la Beauce.

38. *Ibid.*, p. 6.

39. *Ibid.*, p. 3.

40. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 81.

41. Yolande Lavoie, *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930* [En ligne]. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1981.

42. *Ibid.*

43. *Ibid.*

Il s'agit du chemin Chaudière-Kennebec et la « route du Canada » ou *Canada road*. La première implique un chemin populaire utilisé pour relier le Maine au fleuve Saint-Laurent, en passant par la rivière Kennebec jusqu'au lac Moosehead, puis en portage jusqu'aux bassins de la haute Chaudière⁴⁴. Principalement utilisé par les francophones, le chemin est tout de même idéal pour la population entière de Cumberland Mills, étant donnée sa position sur la rivière Chaudière, très près de la frontière américaine⁴⁵. Selon Serge Courville dans *Population et territoire*, les migrants d'origine britannique auraient toutefois préféré emprunter et s'installer le long du *Canada road*⁴⁶. Finalisée en 1819, cette route reliait les chemins du Bas-Canada, du Maine et du Massachusetts⁴⁷.

L'autre chemin possible concerne plutôt le district de Trois-Rivières : la population voulant se diriger vers les États-Unis passait et s'installait temporairement dans les Cantons-de-l'Est, pour ensuite faire le saut du côté américain⁴⁸. La particularité de cette voie est aussi sa proximité à la Beauce. Voisins du sud, les seigneuries et cantons qui composaient les Cantons-de-l'Est étaient aussi composés d'une grande population anglo-saxonne et donc anglophone. Il y a donc aussi un attrait linguistique et culturel.

Pour comprendre les causes de cet exode de la population anglophone de Cumberland Mills, une comparaison avec celle du canton de Winslow dans les Cantons-de-l'Est est judicieuse. Constitué d'un alliage similaire de population anglophone (mais plutôt d'origine écossaise) et francophone, ce canton semble vivre une situation similaire durant les mêmes années. Jack Little explique :

Emigration was largely a function of a resident population hiving off the equivalent of much of its natural increase, either as older families who wished to maintain close geographic ties with maturing offsprings or as young individuals and couples seeking better economic opportunities elsewhere⁴⁹.

En effet, voyant une partie de sa population moins âgée émigrer pour obtenir des meilleures conditions de vie, une famille unie de Cumberland pourrait avoir tendance à les suivre et ainsi contribuer à un exode global de la population anglophone de la région. Ceux qui ne restaient pas dans les Cantons-de-l'Est se dirigeaient principalement vers les États-Unis, l'Ontario, l'Ouest canadien et les Maritimes⁵⁰. À l'exception de la dernière destination, il s'agit d'un discours similaire à celui d'Angers.

44. Dean R. Louder, Jean Morisset et Eric Waddell, *Vision et visages de la Franco-Amérique*, Québec, Septentrion, 2001, p. 119.

45. Serge Courville, *Population et territoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 134.

46. *Ibid.*

47. Louder, Morisset et Waddell, *Vision et visage de la Franco-Amérique*, p. 120.

48. Lavoie, *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*.

49. Jack I. Little, *Crofters and Habitants : Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1991, p. 94-95.

50. *Ibid.*, p. 101-103.

Malgré la difficulté à évaluer le nombre de familles émigrant de Cumberland Mills, il est plus que possible que ce mouvement social ait aussi touché cette seigneurie. De ce fait, ces événements ébranleront définitivement les bases démographiques instables du fief. Par conséquent, cela aura aussi un effet sur la vitalité de la mémoire locale du fait anglophone. Pour citer les réflexions de Laurier Turgeon :

Les espaces existentiels ne sont pas uniquement fabriqués par ceux qui les construisent, mais aussi par ceux qui les habitent. Ce sont les habitants d'un lieu qui finissent par lui donner son « caractère » et son sens, par lui donner une identité et un esprit⁵¹.

Le dernier clou dans le cercueil du régime seigneurial

Malgré les actions prises par le gouvernement en 1854 pour tenter d'abolir le régime seigneurial, on constate que vers 1930-1940, la situation ne semble pas avoir beaucoup changé :

Vers 1930, quelque 60 000 ex-censitaires paient toujours des cens et des rentes sous forme de rente constituée dans plus de 200 seigneuries à l'échelle du Québec. Ils n'ont toujours pas procédé au rachat du capital quatre-vingts ans après la loi de 1854. Ces sommes représentent un capital total de 3 577 573,38\$ et des versements annuels de 212 486,53\$⁵².

Afin de remédier à la question une fois pour toutes, l'Assemblée législative du Québec décide de créer le Syndicat national du rachat de rentes seigneuriales (SNRRS) par deux lois adoptées en 1935 et 1940⁵³. Celui-ci devra « dédommager définitivement les seigneurs » en empruntant les sommes promises par le gouvernement, soit trois millions, pour que ces rentes soient remplacées par des taxes municipales⁵⁴.

Les archives du SNRRS permettent de dresser un constat quant à l'activité seigneuriale dans Cumberland Mills. Le SNRRS fera l'évaluation du fief en deux parties, la première en décembre 1941 et la deuxième en février 1942⁵⁵. La raison est simple : Edward Harbottle Taylor lègue par le biais de son testament à son frère, Thomas John Taylor, à sa mort 28 février 1906 puisqu'il était demeuré célibataire⁵⁶. Le SNRRS décrit la dernière succession comme suit :

51. Laurier Turgeon, dir., *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*, Québec, Presses de l'université Laval, 2009, p. LII.

52. Grenier, *Brève histoire du régime seigneurial*, p. 207.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*, p. 207-208.

55. BAnQ-Québec, E39, S100, SS2, Fonds Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, Seigneurie de Cumberland Mills.

56. *Ibid.*

Thomas John Taylor faisait son testament devant le notaire J. A. Gilbert, le 14 avril 1933 et légua à ses trois garçons : Frank, Edgar et Fred toutes les rentes seigneuriales lui appartenant dans le fief de Cumberland, dans les rangs 6 et 5. Il laissait à ses deux filles : Dorothy et Eva Elizabeth les rentes du fief Cumberland lui appartenant dans les 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} rangs de ladite seigneurie. Monsieur Taylor légua de plus à sa femme l'usufruit d'un tiers des rentes seigneuriales léguées à ses deux filles⁵⁷.

Par la suite, le 5 juillet 1934, Fred Taylor vend sa part à ses deux frères de façon égale⁵⁸. Au total, les deux fils ont fait au SNRRS une réclamation de 700 \$ et le groupe constitué des deux filles et de leur mère, un montant total de 1 154, 53\$⁵⁹. Finalement, les premiers recevront un chèque total de 742\$ en décembre 1941 et l'autre, 1 022,12\$ en février 1942⁶⁰. Aucune autre spécification n'est donnée sur les chèques. La réclamation est donc d'un total de 1854,53\$ sur un montant estimé à 3 200 \$ à l'établissement du cadastre abrégé. En comparaison, la moyenne par seigneur s'élève à 6 500 \$ sur les 3 193 997,96 \$ versés en 700 chèques pour 550 individus⁶¹.

C'est donc une proportion d'au plus 42% des cens et rentes qui avaient été remboursés par les censitaires entre 1857 et 1941⁶². Ces informations combinées au fait que les derniers membres de la famille seigneuriale quitteront les lieux seulement vers 1975 nous permettent d'établir que les rentes étaient probablement encore payées au manoir seigneurial jusqu'à l'abolition⁶³. Étant donné l'interaction probable entre la famille seigneuriale anglophone et le reste de la population, on peut affirmer que « l'oubli » de la présence anglophone dans la seigneurie n'est pas encore visible de ce côté.

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*

60. *Ibid.*

61. Benoît Grenier et Michel Morissette, « Les persistances de la propriété seigneuriale au Québec : Les conséquences d'une abolition partielle et progressive (1854-1970) », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 40 (2013), p. 61-96.

62. BANQ-Québec, E39, S100, SS2, Fonds Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, Seigneurie de Cumberland Mills.

63. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

Un oubli graduel

En plus des facteurs favorisant « l'oubli » précédemment évoqués, d'autres proviendront aussi de la deuxième moitié du XX^e siècle. La croissance du mouvement indépendantiste au Québec durant les années 1970 en est notamment un. Par crainte d'une éventuelle séparation du Québec du Canada, certaines familles anglophones de l'ensemble du territoire quitteront définitivement la province⁶⁴. La cohabitation des deux langues pourrait aussi, au fil du temps, avoir contribué à la diminution de la population anglophone à Cumberland Mills. Voisins et affligés par une diminution du marché matrimonial, il est permis de croire que de plus en plus de mariages entre les deux cultures, celles des francophones et anglophones de la région, ont été célébrés⁶⁵. Cette réalité est notamment évoquée dans une entrevue de 1994 par Eva Taylor (1894-1994). Fille du dernier seigneur de la région et détentrice d'une part des cens et rente jusqu'en 1940, elle dit avoir été témoin de ce phénomène depuis sa jeunesse⁶⁶. Selon son témoignage, les deux cultures auraient toujours été en très bons termes. Même s'il est possible de croire que le portrait de cette cohabitation n'est pas toujours aussi harmonieux que l'une des filles du dernier seigneur le prétend, il est tout à fait possible que la proximité ait joué un rôle dans l'homogénéisation de la population. En effet, ces mariages donneront naissance à une génération potentiellement bilingue, accélérant le processus de francisation. Jumelés au débalancement démographique de ces cultures, ces facteurs créent inévitablement des changements dans l'organisation sociale de Cumberland Mills. On peut penser que l'accessibilité à une éducation en anglais s'ajuste à la quantité d'enfants présents sur le territoire, tout comme le nombre de processions religieuses anglicanes selon le nombre de croyants. Selon une vue d'ensemble, les conditions semblent être propices à créer une boucle sans fin menant ultimement à la « disparition » du fait anglophone à Cumberland Mills. Cela pourrait expliquer pourquoi James Dean Hunter, dans son entrevue avec le professeur Benoît Grenier le 25 octobre 2015, raconte qu'il avait rencontré des familles locales parlant principalement le français qui n'étaient pas au courant de leurs origines familiales anglophones⁶⁷. Cet exemple présente la rapidité de la progression de « l'oubli » lorsque la population locale n'est pas impliquée dans transmission de la mémoire :

64. Ronald Rudin, *Histoire du Québec anglophone*, Québec, Institut québécois de la recherche et de la culture, 1986, p. 31.

65. *Ibid.*, p. 191.

66. Entretien de Mme Eva Elizabeth Taylor, réalisé par James Dean Hunter le 9 avril 1994, dans le cadre de ses recherches sur l'histoire de Cumberland Mills. Nous remercions M. Hunter pour l'autorisation de recourir à cet enregistrement.

67. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

Puissante, la mémoire sociale est aussi très fragile. Portée par des personnes, elle peut disparaître avec eux et de manière inaperçue. Les bâtiments annoncent leur abîme par une dégradation qui s'étale généralement sur des périodes longues alors que la mémoire, elle, sans que personne ne s'en rende compte. Et sa disparition est souvent irréversible, surtout lorsqu'elle est orale. Il y a différentes manières de la recueillir : par des enquêtes orales auprès des habitants des sites, par des recherches dans les textes historiques et littéraires, par des fouilles archéologiques et par l'observation de festivals et de rituels qui transportent parfois de manière discrète cette mémoire⁶⁸.

Mémoire et persistances du régime seigneurial

Un gardien de la mémoire de Cumberland Mills

Même si le régime seigneurial s'est éteint et que la présence anglophone en Beauce s'est diluée au fil XX^e siècle, l'histoire de l'ancien fief de Cumberland ne s'est jamais réellement perdue. Il s'en est fallu de peu, mais le professeur Benoît Grenier a rencontré l'une des personnes dévouées à la préservation de ce pan d'histoire de la région dans le cadre de son projet de recherche sur les persistances du monde seigneurial au Québec⁶⁹. À travers un parcours hors du commun, l'Albertain James Dean Hunter est devenu en quelque sorte le « sauveur » de cette mémoire. Il rencontre son premier mari, natif de Saint-Georges en Beauce, à Vancouver. Leur histoire les amena à s'installer à Cumberland Mills à la recherche d'une maison à restaurer. C'est à ce moment que M. Hunter découvre une ancienne école de rang anglophone avec l'inscription « Cumberland Mills School Division Number 2⁷⁰ ». Intrigué par la présence anglophone dans un milieu d'apparence uniquement francophone au début des années 1990, il débute ses recherches pour en apprendre plus. Ces dernières l'amènent à rencontrer le dernier seigneur de Cumberland Mills, Fred Taylor, âgé de 99 ans en 1991, dans un foyer pour personnes âgées de Saint-Georges. Malheureusement pour ses recherches, ce dernier décède deux semaines plus tard. Toutefois, c'est à ses funérailles qu'il fait la connaissance de l'une des sœurs du défunt, Eva Taylor, célibataire alors âgée de 96 ans.

68. Turgeon, *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*, p. LVI.

69. L'entretien s'est déroulé le 23 octobre 2015 au manoir de Cumberland Mills, propriété de M. Hunter.

70. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.



Photo 21 – Cumberland Mills School Division Number 2

La motivation de James Dean Hunter à restaurer aussi fidèlement que possible l'école de rang et la volonté d'Eva Taylor à partager ses souvenirs de jeunesse les amèneront à se rencontrer tous les trois ou quatre mois pendant cinq ans à North Hatley, où cette dernière réside depuis 1975⁷¹. Il réussit même à obtenir la permission d'enregistrer un de leur entretien d'une durée d'un peu plus d'une heure. Au décès de cette dernière, à l'âge de 104 ans en 1999, elle lui lèguera de nombreux effets personnels afin de contribuer à ses projets pour mettre en valeur le passé de Cumberland Mills⁷². Il faut dire que M. Hunter ne s'est pas arrêté à l'école de rang : en plus des nombreux autres projets qu'il veut mettre à exécution dans les prochaines années, il a participé avec son nouveau conjoint, Paul Geary, à créer les jardins Harbottle et, surtout, à la restauration du manoir qu'il a acquis en 2012 puis transformé en auberge. Son but ultime : mettre en valeur l'histoire de Cumberland Mills et faire en sorte qu'elle devienne autosuffisante afin qu'une fondation puisse être créée pour en assurer la pérennité⁷³.

Un élément principal ressort de ce parcours, on dénote rapidement la présence d'un affectif bâti. En effet, le point tournant de la préservation de l'histoire du fief de Cumberland provient de l'acquisition de l'école de rang anglophone par M. Hunter. À travers le bâtiment et plusieurs autres par la suite, le porteur de mémoire a su s'attacher à « l'esprit du lieu ». Concept utilisé en préservation du patrimoine, l'ICOMOS (Conseil international des monuments et sites) le définit officiellement comme « l'ensemble des éléments matériels et im-

71. *Ibid.*

72. Patricia Cloutier, « L'aristocratie anglaise... en Beauce » [En ligne], *Le Soleil*, 2 août 2015, consulté le 12 avril 2018.

73. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

matériels, physique ou spirituel, qui donne du sens, de la valeur, de l'émotion et du mystère au lieu⁷⁴ ».

D'un autre côté, la particularité de la mémoire de ce fief est qu'elle ne passe ni par des descendants de ses familles seigneuriales, ni par un historien ou une institution patrimoniale. Eva et Dorothy Taylor avaient tenté l'expérience, mais sans succès. Elles avaient vendu leur propriété sous promesse d'en faire un lieu historique, mais l'acheteur avait immédiatement failli à sa parole en la revendant à la Caisse de dépôt⁷⁵. C'est M. Hunter qui prit le relais au début des années 1990. Ce professeur d'anglais de carrière n'est aucunement relié aux Taylor et n'a aucune prétention d'être un expert. Il est seulement un passionné de l'histoire locale et préfère se voir comme un « gardien » de celle-ci⁷⁶. Cela n'enlève toutefois pas à sa crédibilité. Au cours de son entrevue avec B. Grenier, on remarque l'étendue impressionnante de ses connaissances qu'il a obtenues au fil des années à l'aide de ses recherches et de son attention infatigable aux détails. L'un de ces exemples se produit lorsqu'il aborde l'intérêt de la famille seigneuriale pour les chiffres, M. Hunter mentionne :

Les Taylor étaient vraiment maniaques des chiffres. Tout ce qui passe est numéroté. Donc même dans la bâtisse de remise de glace, il est indiqué le nombre de sacs de brins de scie chaque année mis autour de la glace. Le nombre d'œufs produits par année, comme je pense que j'ai un des journaux ici. Ça c'est 1944, à la fin de chaque année, il y a une liste, un total de récolte par année, du nombre d'œuf. Celui que je lis maintenant, il est écrit qu'il avait comme 284 et 11 dixièmes dizaines d'œufs avec le total par mois et le nombre de voyages de foin, le nombre de bouchures d'avoine, blé, tout ce qu'ils produisaient était numéroté. Même en restaurant la salle de bain au deuxième, le dernier propriétaire avait mis du gypse. On a enlevé le gypse, on peut voir les murs en bas qui n'avaient jamais été peints parce qu'il avait des petites lattes. Monsieur Taylor avait indiqué la date de finition du plâtre de chaque mur : 19 mars 1918 dans le mur, l'autre mur 20 mars 1918 ainsi que la signature du plâtrier et une grosse signature en grosses lettres de filles, Marianne Harvey⁷⁷.

En plus de la précision de ces propos, la compréhension de James Dean Hunter pour l'histoire de la famille Taylor et de Cumberland Mills l'amène à pouvoir mieux comprendre la littérature sur sa région. Cette « Marianne Harvey » ne serait selon lui nulle autre que le personnage de Maggie de la trilogie à succès *Maggie* de Daniel Lessard aux éditions Pierre Tisseyre. L'histoire est basée à Cumberland Mills et à Saint-Benjamin au XX^e siècle, les personnages et le narratif comporteraient des éléments empruntés à la réalité selon l'auteur⁷⁸. Sachant que cette Marianne Harvey était proche des Taylor, ayant de nombreuses fois demandé de l'aide à la famille seigneuriale et ayant une réputation d'être une femme forte, M. Hunter

74. Turgeon, *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*, p. 434.

75. Cloutier, « L'aristocratie anglaise... en Beauce ».

76. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

77. *Ibid.*

78. Daniel Lessard, *Daniel Lessard*, [En ligne], consulté le 3 février 2019.

mentionne à M. Grenier sa rencontre avec l’auteur Daniel Lessard : « Donc cet été sa famille a eu une réception ici puis je lui ai demandé si je pouvais proposer qui était la vraie Maggie. Il a dit : «qui tu penses ?» et j’ai dit : «Marianne Harvey». «Comment tu sais ça ?»⁷⁹ » aurait-il répondu, surpris.



Photo 22 – Pierre tombale de la famille Taylor, cimetière anglican de Cumberland Mills, voisin du manoir

Le patrimoine matériel de Cumberland Mills

L’école de rang, « Cumberland Mills School Number 2 », est le premier projet de restauration de M. Hunter qui témoigne de l’histoire des anglophones la région. Selon son témoignage, il a reçu beaucoup d’aide d’Eva Taylor pour que l’édifice retrouve son cachet historique, elle qui y a enseigné le temps de sa réouverture pour le passage d’un membre de la famille⁸⁰. Autrement, les enfants anglophones voulant aller à l’école dans leur langue devaient se rendre à Jersey Mills, au sud de Saint-Georges sur la rivière Chaudière. Il se fie aux souvenirs d’Eva pour redonner la configuration initiale ainsi que les couleurs d’origine au bâtiment.

79. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

80. *Ibid.*

Les bâtiments les plus importants à préserver pour maintenir la mémoire du régime seigneurial du fief de Cumberland sont ses manoirs. Au compte de trois durant son histoire, seulement le dernier survit. Selon Eva Taylor et M. Hunter, qui rapporte ses propos, les matériaux utilisés originellement pour construire le premier manoir auraient été transposés dans l'école de rang, il n'en resterait donc aucune trace⁸¹. Le deuxième, construit en pierre par les Harbottle vers 1840, est rapporté « en ruines » par Philippe Angers, déjà en 1927⁸². Le troisième, bâti en briques par les Harbottle-Taylor en 1917, fut habité par la famille seigneuriale jusqu'en 1975. En 2012, il est racheté par James Dean Hunter et son mari, Paul Geary, pour le restaurer⁸³. Avec son ardeur habituelle, la fidélité à l'histoire va même jusqu'au rachat de certains meubles appartenant à la famille qui ont pu être retracés ou encore à l'achat de pièces datant de la même époque⁸⁴. Depuis quelques années, l'ancien manoir seigneurial sert comme petit musée de l'histoire du fief de Cumberland, mais aussi comme auberge où il est possible de réserver une des chambres portant le nom des derniers seigneurs et seigneuses⁸⁵. Ce bâtiment possède aussi une grande valeur patrimoniale aux yeux des habitants de la région et de l'ancienne famille seigneuriale. Dans l'entrevue, M. Hunter fait mention du fait que plusieurs avaient encore des souvenirs rattachés au bâtiment. Il y a tout d'abord les nombreux crochets dans l'ensemble le manoir Taylor, qui ont été restaurés par M. Hunter, rappelant qu'il y a toujours eu beaucoup d'invités pour des soirées ou pour payer les cens et rentes constituées⁸⁶. D'un autre côté, les Taylor avaient le seul téléphone du village pendant un certain temps, mais on rapporte qu'ils étaient heureux de le partager avec la population⁸⁷. Du côté des habitants, certaines personnes se souviennent que des membres de leurs familles venaient en ce lieu pour payer leur dû⁸⁸. Finalement, il semblerait que le manoir ait toujours eu une certaine notoriété dans la région, souvent référé comme le « château Taylor »⁸⁹. Ces exemples montrent une autre caractéristique de « l'esprit du lieu » : pour reprendre les justes paroles de l'ICOMOS, « l'esprit construit le lieu et, en même temps, le lieu investit et structure l'esprit⁹⁰ ».

81. *Ibid.*

82. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 80.

83. Cloutier, « L'aristocratie anglaise... en Beauce ».

84. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

85. Auberge Manoir Taylor, *Auberge manoir Taylor* [En ligne], consulté le 12 avril 2018.

86. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

87. *Ibid.*

88. *Ibid.*

89. *Ibid.*

90. Turgeon, *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*, p. 434.



Photo 23 – Manoir de Cumberland Mills

Parmi les nombreux projets de M. Hunter pour valoriser l'histoire du fief de Cumberland, plusieurs concernent le rapatriement de bâtiments ayant appartenu à la famille seigneuriale des Harbottle-Taylor. Au fur et à mesure que celle-ci vieillit, elle vendait à des amis et voisins les dépendances devenues inutiles ou trop difficiles à entretenir. La plupart d'entre elles ont été retrouvées et plusieurs personnes s'affairent à tenter de les rapatrier sur les terrains utilisés pour promouvoir l'histoire locale et rebâtir une forge. Parmi ceux-ci, on retrouve un poulailler, une remise à glace, un hangar ainsi que le bâtiment des cens et rentes⁹¹. James Dean Hunter nous fournit des explications quant à la fonction de ce bâtiment et son rapport au régime seigneurial : au moment du paiement des cens et des rentes, les Taylor semblaient accepter des biens comme des balles de foin, de la viande ou d'autres produits de ferme⁹².

La chapelle anglicane Saint-Paul de Cumberland est un autre lieu physique commémorant la persistance du régime seigneurial ainsi que la présence anglo-protestante en Beauce. Construite vers 1847 à la demande du seigneur Edward Harbottle, elle dessert la population anglicane de Cumberland Mills et des environs pendant un peu plus d'un siècle⁹³. Cependant, on rapporte qu'en 1971, des cérémonies interconfessionnelles sont célébrées puisque la population anglicane se raréfie depuis un certain temps au profit des catholiques⁹⁴. Même si Philippe Angers écrit déjà en 1927 qu'elle « mériterait d'être examinée par les membres de la

91. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

92. *Ibid.*

93. Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *Site de la chapelle Saint-Paul, du cimetière et du manoir Taylor* [En ligne], consulté le 12 avril 2018.

94. Société du patrimoine des Beaucerons, *op. cit.*, p. 185.

Commission des Monuments Historiques de la province de Québec⁹⁵ » et malgré sa restauration en 1994, il faut attendre 2012 pour qu'elle devienne un site patrimonial en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel⁹⁶.



Photo 24 – Chapelle anglicane St-Paul de Cumberland

Aménagé en 1997-1998, le jardin Harbottle veut « rendre hommage à tous ces fondateurs de Cumberland Mills et surtout [...] commémorer leur goût pour la nature dans sa plus grande simplicité⁹⁷ ». D'une superficie de 350 000 pieds carrés situé aux abords de l'église anglicane, le jardin n'est un vestige du régime seigneurial que par la symbolique de son nom. James Dean Hunter a participé au déroulement du projet et on lui doit le choix du nom de la dernière famille seigneuriale : au départ, l'équipe organisatrice voulait nommer le jardin « Wintle » en l'honneur des ancêtres du président du comité chargé du projet⁹⁸. Cependant, M. Hunter s'est battu pour faire changer le nom après avoir rencontré Eva Taylor. La raison ? Elle lui a fait savoir qu'elle n'était pas contente que le jardin soit nommé en l'honneur de la ménagère des seigneurs des lieux⁹⁹. Une fois le comité convaincu, James Dean Hunter reçut une contribution monétaire de 10 000\$ pour le projet de la part de Mme Taylor sans s'y attendre, selon ses dires¹⁰⁰. L'exemple des jardins Harbottle représente bien le retour d'une

95. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozer*, p. 80.

96. Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *op. cit.*

97. Église Saint-Paul-de-Cumberland Mills, *op. cit.*

98. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

99. *Ibid.*

100. *Ibid.*

mémoire vivante du régime seigneurial. Le travail de préservation du patrimoine n'est plus exclusivement celui d'un expert, mais aussi celui de la communauté qui entoure le lieu mémoriel. Ce critère fait notamment partie de la déclaration de Québec sur la sauvegarde de l'esprit de lieu de l'ICOMOS (2009)¹⁰¹.

Par ces différents exemples, on remarque que la mémoire de Cumberland Mills est principalement préservée sous l'initiative de M. Hunter par des éléments matériels, plus précisément des bâtiments. Au fil des ans, ces derniers ont suscité un sens et une importance auprès de la population locale sans toujours en être faits consciemment. Jumelés au travail de James Dean Hunter, ces facteurs démontrent pourquoi la mémoire anglophone de la région n'a jamais été complètement « oubliée ».



Photo 25 – James Dean Hunter, gardien de la mémoire de Cumberland Mills

Une toponymie ancrée dans l'histoire

Le régime seigneurial et la présence anglophone à Cumberland Mills n'ont pas fait que marquer certaines personnes ou laisser des vestiges matériels, ils ont aussi laissé une toponymie qui leur est propre. Dans le cas des accès routiers, on retrouve plusieurs exemples. Le rang et la route Cumberland, tout comme le nom Cumberland Mills, font évidemment référence au passé seigneurial. En contrepartie, au moment de l'entretien du professeur Benoît Grenier avec James Dean Hunter en 2015, cette ancienne appellation de la région ne figurait pas dans Google Maps, signe flagrant de l'oubli du régime seigneurial et du développement de

101. Turgeon, *L'esprit du lieu : entre le patrimoine matériel et immatériel*, p. 436.

la ville de Saint-Georges¹⁰². La reconnaissance du nom « Cumberland Mills » était cependant l'un des principaux chevaux de bataille de M. Hunter dans la préservation du patrimoine local et son acharnement a finalement porté fruit puisque l'on peut aujourd'hui voir cette désignation en consultant l'application routière électronique.

Il faut aussi mentionner la route Taylor en référence à la dernière lignée de seigneurs des lieux, les Harbottle Taylor, présents sur ce territoire entre 1823 et 1975. Certains censitaires anglophones ont aussi laissé leur trace. On trouve les rues Wintle et Loweryson (Lauryson). Chez les francophones, il existe aussi plusieurs exemples. On peut penser à la rue Poulin à Saint-Simon-les-Mines, entre autres. Il y a aussi des toponymes faisant référence à des seigneuries avoisinantes, avec le rang Saint-Charles ou le rang Chaussegros. Le premier est peut-être lié au fief de Saint-Charles de la Belle Alliance, autre partie de la seigneurie initiale d'Aubin-de-l'Isle, même si elle n'y mène pas. Le deuxième désigne assurément Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry. Cet ingénieur du roi en Nouvelle-France de 1716 à 1756, principalement connu aujourd'hui pour la construction des fortifications de la ville de Québec, était le seigneur du fief de Sainte-Barbe de la Famine, de la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil et celle de Léry¹⁰³.

La toponymie faisant référence au passé seigneurial et à la présence anglophone se trouve aussi dans le nom de certaines familles habitant encore Cumberland Mills. James Dean Hunter, à travers ses travaux pour valoriser l'histoire du fief, a notamment rencontré des descendants des Wintle, des Miller et des Scully, pour ne nommer qu'eux, qui résident toujours sur les terres de leurs ancêtres¹⁰⁴.

Conclusion

À travers l'histoire de la seigneurie d'Aubin-de-l'Isle et ensuite celle de Cumberland Mills, on remarque qu'il y a eu en effet un « oubli incomplet » de la présence anglophone. Plusieurs facteurs y ont contribué, comme les conditions de sa création, de son développement ou encore celles entourant l'abolition du régime seigneurial. De plus, plusieurs circonstances ont amené la population anglophone, qui s'élevait à environ 150 familles vers les années 1870, à quitter les lieux¹⁰⁵. Le vide a ensuite été comblé par les francophones et l'oubli s'est progressivement installé. Cependant, il n'a jamais été complet et ce pan de l'histoire de la région fait désormais un retour dans l'intérêt public. Le patrimoine matériel et immatériel ont fait en sorte que le régime seigneurial et la présence anglophone à Cumberland Mills, n'a jamais été complètement effacé de la mémoire collective. De plus, le travail mené par James Dean Hunter a aussi grandement contribué; son témoignage nous montre le sérieux avec lequel

102. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

103. F. J. Thorpe, « Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry », *Dictionnaire biographique du Canada* » [en ligne], Consulté le 12 avril 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/chaussegros_de_lery_gaspard_joseph_1682_1756_3F.html

104. Entretien 2015-12 avec James Dean Hunter, Saint-Georges de Beauce, 23 octobre 2015.

105. Angers, *Les seigneurs et premiers censitaires de St-Georges de Beauce et la famille Pozzer*, p. 81.

il tente de partager sa passion, mais aussi les nombreux projets de restauration et de commémoration auxquels il a participé en tant que porteur de la mémoire familiale Harbottle Taylor.

La question de l'oubli du monde seigneurial se pose non seulement pour l'ancien fief de Cumberland Mills, mais pourrait très bien s'appliquer à d'autres anciennes seigneuries. On peut notamment penser à celle d'Aubert-Gallion, voisine de Cumberland, avec la famille seigneuriale Pozer, d'origine allemande. De par l'origine non francophone de leur lignée principale de seigneur, soit les Harbottle, les Harbottle Taylor et les Pozer, il serait intéressant de comparer la mémoire et les persistances du régime seigneurial de chacune de leurs seigneuries en Beauce.